



NOUVELLE RENTRÉE. Après le bon cru automnal, la deuxième rentrée littéraire française, en janvier, s'annonce copieuse. Sont attendus, entre autres, les nouveaux livres de Jean d'Ormesson, Philippe Besson, Tahar Ben Jelloun, Olivier Adam, Frédéric Vitoux, Pierre Assouline, Pascale Kramer, Jean Rouaud, Sylvie Germain, Céline Curiol...

Nuit américaine entre le Haut et le Bas

Neuchâtel s'est mis au diapason d'autres cantons romands et vient de lancer sa première enquête photographique. Au Musée des beaux-arts du Locle, Yann Mingard montre ses paysages ténébreux récoltés sur le tracé imaginaire qu'aurait dû emprunter le Transrun.

CHRISTOPHE DUOTOIT

Très souvent depuis sa naissance en 1839, la photographie a servi d'outil de documentation. Asservie au réel par nature, elle offre le matériau idéal pour fixer les strates de toutes mutations. Mandaté par le canton de Neuchâtel pour sa première enquête photographique, Yann Mingard a pris le contre-pied de cette démarche classique. Choisi parmi 35 candidatures, il donne à voir des paysages qui auraient dû être modifiés par le Transrun, ce projet de liaison ferroviaire entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, refusé en 2012 en votation populaire. Il montre des lieux impassibles et d'une ordinaire banalité. Comme le constat d'un non-lieu.

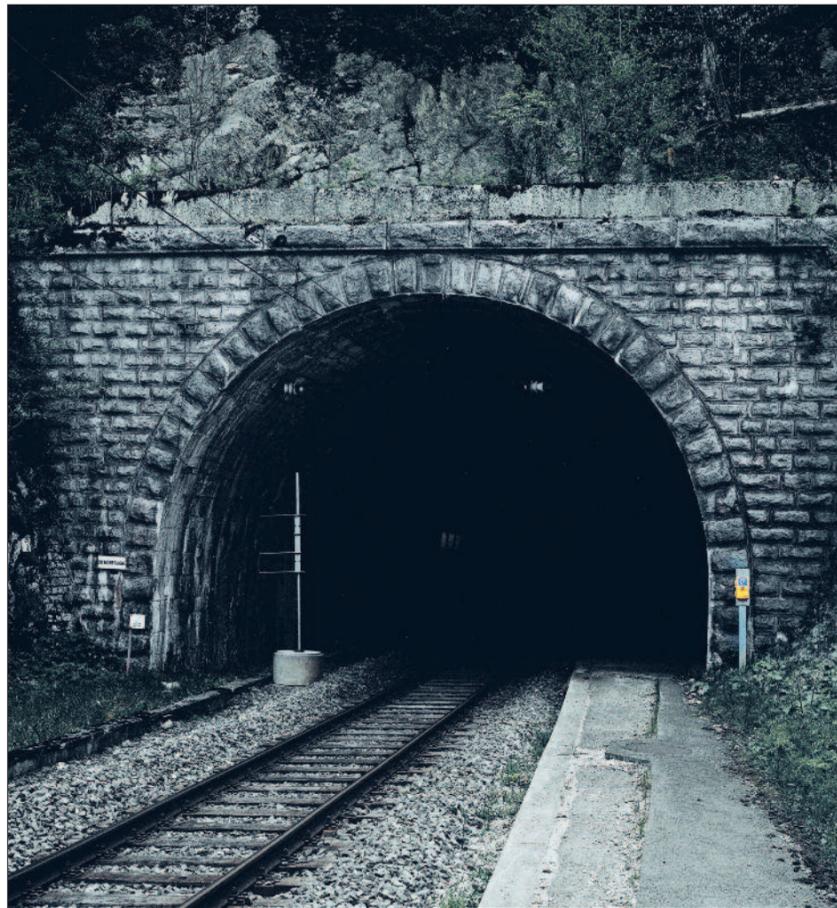
Pour aboutir à ses images, le photographe né à Pompaples s'est assigné un protocole. Le tracé du RER est devenu une ligne de jeu invisible, qui impose de manière aléatoire ses points de vue. Ensuite, l'homme de 42 ans s'est fixé la verticalité comme seconde contrainte. Pour éviter – à ses dires – cette vision panoramique si souvent associée au paysage. Un parti pris qu'il atténue toutefois avec des diptyques qui renouent avec l'horizontalité.

Images sans contexte

À l'évidence, Yann Mingard ne cherche pas à dresser une topographie de Neuchâtel: ses territoires échappent à l'identification et peu de lieux sont reconnaissables tant ses cadrages sont serrés et ses images sans contexte. Quelle différence entre le Haut et le Bas, ces deux entités antagonistes d'un canton bicéphale? Ne la cherchez pas dans les images. Le débat est ailleurs.

Car Yann Mingard prend surtout plaisir à questionner l'idée de paysage. En guise d'introduction, il met en perspective un triptyque de Léo-Paul Robert, peint à la fin du XIX^e siècle et visible dans le hall d'entrée du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel: *Neuchâtel ou la vie intellectuelle*, *Le Val-de-Ruz ou la vie rustique* et *La Chaux-de-Fonds ou la vie industrielle*. Trois strates qui affluent dans ses images. Plus loin, il convoque Blaise Cendrars et Denis de Rougemont, deux écrivains locaux à l'aura internationale, pour donner une caution intellectuelle au projet. Mais encore.

Sur les images du Vaudois, le territoire se dérobe et s'efface au profit de textures photographiques: plus que tout, le photographe apprécie les aplats de rocaillies ou



La vision de Yann Mingard sur Neuchâtel est noire comme l'asphalte de Travers, ténébreuse comme la symbolique entrée de ce tunnel qui mène vers la nuit. YANN MINGARD

de branchages, les surfaces de prairies qui semblent avoir perdu leur troisième dimension.

L'humain absent

Souvent, les tirages de Yann Mingard font penser à des tapisseries miniatures. Sans crier gare, ils habillent les imposants volumes du Musée du Locle comme des musiques d'ascenseur, dont la beauté n'est perceptible que si on y prête une attention prolongée.

Certains verront une poésie des sombres dans ces paysages neuchâtelois amers comme l'était jadis l'absinthe du Val-de-Travers. Les verts y dominent, des verts sapin pris entre chien et loup, des verts pâturage sans troupeau, dans ces lieux d'aube ou de crépuscule qu'affectionne le photographe. Le cadrage est ici un simple prétexte, le hors-champ peu bavard, le temps de pose comme congelé par des neiges éparées. Comme une évidence, l'humain est absent de ces lieux muets.

La vision de Yann Mingard a le mérite d'être claire: dans une nuit américaine vo-

lontairement sous-exposée, elle est noire comme l'asphalte de Travers, ténébreuse comme la symbolique entrée de ce tunnel qui mène vers la nuit.

Pour sa première enquête photographique après Fribourg, Vaud et le Valais, le canton de Neuchâtel assume de confier son image à un plasticien, davantage qu'à un documentariste. De la sorte, il accepte de se voir retourner non pas l'image d'un miroir, mais la vision artistique d'un monde délibérément maussade et désenchanté. Là réside sans doute la force des images de Yann Mingard: ne pas être destinées à l'Office du tourisme neuchâtelois, mais directement aux Neuchâtelois. Comme une flèche en plein cœur. ■

Yann Mingard, *Ligne de fond – Enquête photographique neuchâteloise*, Scheidegger & Spiess

Le Locle, Musée des beaux-arts, jusqu'au 31 janvier 2016, www.mbal.ch

NOTRE AVIS:

MUSIQUE

Deerhunter
FADING FRONTIER
4AD

NOTRE AVIS:



Pop expérimentale tournée vers le grand public

Parmi les disques les plus intéressants de cet automne, *Fading frontier* fait figure d'inquiétante étrangeté. Né en 2001 autour du chanteur et guitariste Bradford Cox, Deerhunter restait sur six albums où s'entrechoquaient expérimentations garage psychédélique et atmosphères plus apaisées qui laissaient suinter les angoisses malades de leur mentor.

Le groupe a même failli en rester là après le grave accident de voiture qui a sérieusement blessé Cox. «Il m'a surtout effacé toutes mes illusions», a-t-il récemment avoué à la presse américaine. Mais pas sa capacité à écrire des perles. Avec leurs chansons fascinantes et hantées, à l'image des faussement gentils *Snakeskin* ou *All the same*, les Américains ont passablement élargué les artifices et visent dorénavant une efficacité renouvelée. Du coup, il se pourrait bien que le quatuor touche du doigt le grand public. Ce qui aura pour double conséquence une reconnaissance méritée et l'accès à de nouvelles scènes. CD

MUSIQUE

Raphaële Lannadère
L
Tôt ou tard

NOTRE AVIS:



Chansons électro pour ballades hivernales

C'est sous le pseudonyme de L que Raphaële Lannadère avait marqué la scène francophone en 2011 avec son premier album, *Initiale*. Saluée par la critique et le public, elle s'était vu décerner le prix Barbara et le prix Felix Leclerc.

Comme un clin d'œil reconnaissant à ce premier opus, Raphaële Lannadère signe cette fois-ci de son nom, laissant son ancien pseudo devenir un titre: *L*. Tout cela peut sembler un peu confus, mais heureusement, musicalement il n'en est rien.

Sur une base d'instrumentation électro, la voix de la chanteuse s'élanche de son léger souffle vers les hauteurs et joue entre sa douceur affirmée et les machines. Ces contrastes réunis ondule, s'amuse de leurs antagonismes pour une danse entre féerie et modernité.

Sans tomber dans l'erreur de l'expérimentation électro, Raphaële Lannadère laisse le texte, poétique et actuel, au centre des compositions, comme le directeur artistique de son œuvre. Elle n'essaie pas d'intégrer le chant dans l'électronique, ou inversement, tous deux s'approvoient sans forcer le trait de l'avant-garde. *L* est un disque qui vit au présent dans une grande authenticité inspirée. GF

BANDE DESSINÉE

Craig Yoe
ALICE AU PAYS DES COMICS
Urban Comics

NOTRE AVIS:



Les réflexions infinies d'Alice

En tombant dans un trou alors qu'elle poursuit un lapin blanc, la petite Alice a changé l'avenir de milliers de fillettes. En passant de l'autre côté du miroir, elle a donné à l'Occident tout un univers imaginaire à explorer, celui où vivent un chapelier fou, un lièvre de Mars, une reine de cœur, une chenille fumée ou encore un chat au sourire ravageur. A cette petite fille qui se demandait «à quoi peut bien servir un livre sans images ni dialogues», il semblait normal que la bande dessinée réponde par un hommage qui perdure. Certaines de ces réalisations ont été rassemblées par Craig Yoe dans une étonnante anthologie logiquement intitulée *Alice au pays des comics*.

Ils sont nombreux les artistes américains à avoir ajusté leur pas sur la création de Lewis Carroll. De fait, Alice a subi les plus étranges variations: on la retrouve du côté de Superman ou avec la tête d'Archie, mais aussi auprès du *Snoopy* de Charles Schulz ou le *Pogo* de Walt Kelly. Elle traverse les modes et les genres, intégrant aussi bien le magazine satirique *MAD* que des histoires d'horreur. Une jeune fille victorienne et multiple qui célèbre ses 150 ans cette année. RM

La Grèce, sa crise et ses barbelés

LIVRES. C'est un «trou béant dans le dispositif Schengen-Dublin». Ces «12,5 kilomètres de champs cultivés» forment la seule frontière terrestre entre la Grèce et la Turquie, délimitée ensuite par le fleuve Evros. Pour tenter de freiner l'arrivée de migrants, la Grèce y a construit un mur de barbelés, en 2012. Il constitue la toile de fond de l'excellent dernier roman du Vaudois Nicolas Verdan, fin connaisseur de la Grèce, sa seconde patrie. Fruit de deux ans de recherches et de rencontres sur place, *Le mur grec* a des allures de roman policier, voire de thriller politique. Membre du Service national des rensei-



gnements, Agent Evangelos se voit confronté à une sombre histoire: on a retrouvé une tête humaine, non loin de la frontière gréco-turque et d'une sordide maison de passe.

Nous sommes fin 2010: son enquête fouille les tréfonds peu reluisants de la prostitution, des corruptions et trafics divers alors que des manifestations éclatent à Athènes. Et qu'Agent Evangelos devient pour la première fois grand-père. Une lumière dans la grisaille d'impuissance mélancolique où il se démène, épuisé de ne pas comprendre «comment la Grèce en est arrivée là».

Après *Le patient du docteur Hirschfeld* (prix Schiller 2012 et prix du Roman des Romands 2013), ce cinquième roman de Nicolas Verdan mêle avec une assurance épatante la fiction et la difficile réalité d'un pays en crise. Il ne néglige jamais l'intrigue au détriment du document fouillé sur la Grèce contemporaine. Dans l'épilogue, son héros prend la parole pour souligner que «notre existence n'est que fiction». L'auteur, lui, rappelle avec force que pour rendre compte de la réalité, rien ne vaut la fiction et la littérature. EB

Nicolas Verdan, *Le mur grec*, Bernard Campiche Editeur, 256 pages

NOTRE AVIS: